

"La machine Marain"

"Vous êtes la fin du cycle."

Mon inconscient me répétait sans cesse ces mots pendant ma torpeur. Eveillé par une douce brise, la tête enfouie dans la fraîcheur de l'herbe, j'entrouvrais les yeux, encore gêné par la clarté du jour. Je voulus me lever mais un poids m'alourdissait, je me rendis alors compte que cette fille, Neïa, était encore inconsciente entre mes bras. En me redressant, je pus la soulever et me remettre sur pieds. Où étions-nous ?

L'herbe d'un bleu marine ondulait sous le vent comme un océan, est-ce que je marchais sur le fond, ou sur l'eau elle-même ? J'étais tellement perturbé par les récents événements que je n'avais pas la tête à y réfléchir. Je regardais autour de moi. Derrière se trouvait l'entrée que j'avais empruntée pour pénétrer dans les ruines, ce rocher, se dressant au dessus de "l'eau" était fouetté par une houle de brins d'herbe. J'étais donc retourné à mon point de départ ? Il y avait quelque chose d'étrange.

L'herbe s'arrêtait net à quelques mètres autour de moi, comme coupée par un fond coloré au crayon couleur crème. Le ciel était fait de cette peinture uniforme, seul un chemin partait de la clairière où nous nous trouvions et s'enfonçait dans cette brume étrange.

Ne repérant pas d'autre issue possible, je m'avançai dans cette route tracée dans la couleur pâle. Le poids de mon attirail, ajouté à celui de Neïa, rendait ma marche difficile, mais j'étais comme porté par cette mer végétale, allégé par le sol mouvant. Je m'éloignais de la clairière, en regardant derrière moi, je remarquai que j'étais entrain de descendre, mais c'est tout ce que je pouvais deviner. J'observai devant moi, au loin se profilait une imposante porte, qui ne m'était pas inconnue. C'était le portail d'entrée principal des ruines de Sylg.

- Mais qu'est-ce que... je suis revenu devant les ruines ?

Lorsque je m'approchai, la porte s'ouvrit d'elle-même. C'était à n'y rien comprendre. Profitant de cette occasion, j'entrai dans les ruines, la porte se ferma et d'un seul coup, la couleur fade s'élargit et tout le décor redevint "réel", ou presque, puisque le sol arborait encore cette couleur marine. Je ne voyais toujours pas le ciel, la peinture crème semblait s'être arrêtée juste au-dessus des remparts des ruines. Autour de moi, je remarquai quelque chose d'étrange. Outre les débris d'anciens bâtiments, il y avait aussi des silhouettes d'êtres humains bleutées qui bougeaient et qui parlaient. J'écoutais la conversation de deux d'entre elles :

- Avez-vous trouvé la source du tremblement de terre de tout à l'heure ?

Je reconnus la voix sévère du général qui m'avait mis à la porte un peu plus tôt. L'autre silhouette lui répondit :

- Négatif mon général, nous n'avons toujours aucune piste. Les chercheurs sondent les ruines pour trouver une entrée, mais rien n'y fait, il n'y a aucune issue.

- Comme si ces ruines s'étaient refermées pour se défendre... si nous n'obtenons pas de résultats dans les prochaines 24 heures, nous ferons exploser tout ça. Il y aura bien un passage quelque part.

L'une des silhouettes s'éloigna, l'autre resta immobile. Je décidai de suivre celle du général, qui semblait se diriger vers le fond du site archéologique. Au travers des ruines, je croisai de nombreuses silhouettes humaines, aucune d'elle ne semblait se rendre compte de ma présence. Celle du général s'arrêta à côté d'une autre, nous étions arrivés devant une façade parfaitement lisse. Le général et l'autre personne commencèrent à discuter :

- Avez-vous confirmé son origine ?

- Oui monsieur, après quelques études, nous pouvons affirmer que cette formation rocheuse, outre sa forme, ne peut pas être naturelle. C'est un alliage artificiel.

- Un alliage ? De quels éléments ?

- Nous n'avons pu identifier qu'un seul composant pour l'instant, et c'est celui que l'on retrouve dans toutes les ruines ici. Ces roches sont encore à l'étude.

- Et vous pensez que nous pourrions entrer par cette paroi ?

- Affirmatif, regardez attentivement les imperfections de la roche, ce sont des soudures. Nous pensons qu'elles peuvent s'ouvrir grâce à un mécanisme interne.

- Mais pourquoi auraient-ils besoin d'une aussi grande porte ? Qu'est-ce qui pourrait nécessiter une si grande ouverture ?

Je déposai Neïa au sol pour examiner les ruines tout en écoutant la conversation.

- Nous n'en savons encore rien.

- Et que dites vous de...

Je m'approchai de la paroi commençai à l'examiner, il y avait effectivement des marques qui indiquaient que cette roche lisse avait autrefois bougé, le sol était comme rayé et poli, ce ne pouvait être que dû à un frottement important. Il y avait silence, les deux personnes s'étaient arrêtées de discuter, je trouvai cela étrange et me retournai, ils me fixaient tout les deux, troublés. Autour de moi tout avait repris sa couleur habituelle, je compris alors que j'étais retourné dans "mon monde". Tous s'étaient arrêtés et me regardaient, sidérés. Le général commença :

- Qu'est-ce que tu fais ici ? Comment es-tu entré !?

Je ne savais pas quoi répondre. Devant mon mutisme, le général donna l'ordre qu'on me capture. Dans un réflexe, je repris Neïa dans mes bras et me mis à courir, tant bien que mal. Au bout de quelques secondes, je m'étonnai que personne ne m'ait déjà attrapé, je m'arrêtai. Le monde était de bleu et de brume. J'entendais les nombreuses silhouettes s'affoler :

- Qu'est-ce que... !? Il a disparu !?

L'imposante voix du général résonna entre les débris :

- Retrouvez-le ! Il ne peut pas s'être volatilisé ! Tous les soldats à leur poste ! Que personne ne sorte d'ici ! Nous avons un intrus ! Que les chercheurs soient en alerte, nous ne connaissons pas ses intentions !

Toutes les silhouettes se dispersèrent dans tout le périmètre pour partir à ma recherche. Le général restait immobile, il se parlait à lui-même :

- Ce garçon... serait-il...

Pour ma part, je n'y comprenais guère plus que les militaires, j'avais soudainement disparu du monde. Qu'est-ce qui avait changé depuis les dernières secondes ? Il me vint rapidement à l'esprit que ce phénomène avait quelque chose à voir avec Neïa. Je m'accroupis et la posa au sol en restant à ses côtés, au moment où je ne fus plus en contact avec elle, le monde redevint celui que je connaissais, les soldats me remarquèrent, il me suffit de retoucher Neïa pour retourner dans le monde bleu et disparaître à leurs yeux.

Sachant à peu près où j'étais, je me décidai à suivre la voie qui me montrait le chemin à travers les ruines, vers quels autres secrets allait-il m'emmener ? J'avais hâte de le découvrir.

Je me retrouvai face à la paroi lisse sans savoir pourquoi la route m'avait conduit ici. Une rainure se dessina sur le mur et il s'ouvrit un petit passage. J'entendis les soldats :

- Général, une porte vient de s'ouvrir dans la paroi !

- Comment !?

Je me pressai d'entrer pour empêcher les militaires de pénétrer dans les ruines, le passage se referma aussitôt. J'écoutai les conversations au dehors :

- La porte a disparu !

Le pas gradé du général s'approcha :

- C'est une plaisanterie !? Comment cette porte a-t-elle pu s'évanouir !? C'est impensable !

Il donna un coup contre le mur. Il y eut un moment de silence puis il reprit.

- Ce gamin... c'est lui qui a ouvert la porte...

- Qu'allons-nous faire monsieur ?

- Faites venir les chars, nous allons faire exploser tout ça.

- A vos ordres !

Plusieurs personnes se mirent en mouvement et s'éloignèrent. Je devais moi-aussi me presser de reprendre les recherches. Je me retournai et observai l'intérieur. Sous l'étonnement, je posai nerveusement Neïa au sol en l'adossant contre le mur et laissai tomber mon attirail, je restai là, béat.

L'immense salle dans laquelle je venais de pénétrer justifiait l'entrée imposante, c'était une sorte de hangar, avec au milieu un drôle d'engin. L'immensité de la pièce me paraissait étrange comparée à ce qu'elle abritait mais je m'approchai de cette sorte de véhicule, poussé par mon insatiable curiosité.

Il avait la forme d'une comète et devait bien faire dix mètres de long de la tête à la queue et cinq de large. Sa coque était bombée et il avait sur ses cotés deux sortes de flotteurs, à peu de choses près, on aurait dit un navire. Je montai dedans, il n'avait pas l'air si ancien que je le pensais, mais il ne devait sûrement pas fonctionner. J'étudiai un peu sa structure, il y avait les commandes à l'avant, un siège de pilotage, un autre siège à coté et des banquettes latérales. Les rembourrages étaient faits d'une étrange mousse, on aurait dit de la mousse de savon ou de l'écume. Ce que je ne comprenais pas, c'était comment cette machine pouvait se déplacer. Pas de mécanisme, pas de chaudière, pas d'hélice ni de roue, rien qui ne puisse le faire bouger. Était-ce un bateau ? Une voiture ? Ou autre chose ? En tout cas, c'était indéfini.

Après mon étude, je descendis du véhicule et observai le hangar. Tout était si grand. Je ne pouvais pas croire qu'il n'y avait que cet engin, si minuscule par rapport à l'espace à disposition, il devait y avoir autre chose... quelque chose devait être là avant, quelque chose de très massif.

Dans mes réflexions, j'emmenai Neïa dans le véhicule pour la poser sur l'une des banquettes, m'en voulant de la laisser ainsi sur le sol. Je fis le tour du hangar, il n'y avait pas une seule issue, cette pièce ne devait servir que de garage a priori. Je retournai dans la machine, m'assis sur l'autre banquette et me perdis dans mes pensées. Si ce hangar si imposant avait été construit ici, c'est qu'il y avait bien une raison. Dehors, j'avais remarqué que le sol et les roches avaient été érodés par le sel, ce qui manifestait que cette ancienne ville était effectivement sous la mer auparavant. Mais si c'était le cas, pourquoi entreposer un hangar ici, dans l'océan ? Il me devint clair que ce qui était gardé ici n'était ni un bateau, ni un véhicule terrestre. Peut-être était-ce un véhicule qui se déplaçait au fond de la mer ? C'était l'hypothèse la plus probable mais... pourquoi cette machine qui était là, n'avait-elle pas rouillée...?

Au bout de quelques minutes, je me décidai à tenter de faire bouger cette machine, je m'en pris ainsi au poste de commande. Je passai dessous pour examiner les connexions. Les câblages étaient d'une simplicité étonnante, tout était écrit en langue Marain mais je parvins à décrypter les indications, c'était un véritable mode d'emploi.

Je m'attelais à la compréhension du système lorsqu'une voix me fit sursauter et cogner la tête dans le poste de commande :

- Qu'est-ce que tu fais ?

Me remettant du coup que j'avais pris sur la tête, je sortais de mon occupation pour la voir accroupie juste devant moi, l'air intrigué, peut-être aussi étonné que le mien :

- Tu es réveillée ?

- J'ai dormi longtemps ?

Je ne savais pas quoi lui répondre. Avait-elle dormi pendant toutes les années de sa croissance ? Ou était-elle née ainsi ? Je me résignai à lui répondre :

- Je n'en sais rien, je t'ai trouvé endormie, tu ne te souviens pas ?

- Non... je ne me souviens de rien... juste d'un rêve...

- Un rêve ?

Elle ne prit pas attention à ma question puis demanda :

- Tu t'appelles... Feiyer, n'est-ce pas ?

- Tu connais mon nom ?

- Je ne sais pas, j'avais l'impression que c'était ça, dans mon rêve, j'ai entendu ce nom.

- Toi, c'est Neïa ?

- Je crois...

Soudain nous entendîmes des coups de canon. Le bruit des explosions parvenait à mes oreilles, la porte tremblait mais ne céda pas.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? fit Neïa, qu'est-ce que c'est que ces bruits ?

- Il faut partir d'ici, vite.

Je me jetai sous le panneau de contrôle et me précipitai à tout faire fonctionner, les commandes se mirent en marche par je ne sus quelle magie. Je me relevai et fis face aux commandes. Comment est-ce que ça marchait ? Je n'en savais rien, et cette fois, pas de mode d'emploi.

Sous plusieurs coups de feu successifs, la porte fut détruite, les débris s'éparpillèrent dans le hangar, les militaires arrivaient. Neïa s'approcha de la console et me dit :

- Je sais piloter.

- Comment ?

- Je sais piloter cet engin.

Comme si elle était en transe, elle mit en route la machine à une vitesse impressionnante. Celle-ci se mit à flotter dans les airs dans un sifflement aigu. Les militaires déboulèrent en trombe dans le hangar.

- Monsieur, nous avons repérés les deux intrus !

- Ne les laissez pas s'échapper !

Sur le véhicule flottant, je m'attendais au pire, lorsque Neïa, le regard dans le vide, me parla en langue d'Origin :

- "Ne t'inquiète pas Feiyer, maintenant, je suis là"

Ses yeux reprirent conscience et elle me dit :

- Accroche-toi.

Elle poussa une manette vers l'avant, l'engin décolla à une vitesse fulgurante et s'envola vers les cieux. Les militaires ne purent que constater notre départ, sans n'y rien pouvoir faire. Je regardai vers le bas, rien de notre monde n'aurait pu me mener si haut que là où nous étions. J'étais si heureux que j'en tombai sur la banquette. J'étais en train de voler.

Neïa se retourna :

- Tu ne vas pas bien ?

- Non, ce n'est pas ça... c'est juste que j'essaye d'encaisser tout ce que j'ai vu aujourd'hui...

- Qui étaient ces gens qui voulaient nous capturer ? Nous sommes recherchés ?

- Non, du moins pas encore... mais ça ne saurait tarder... encore une chance qu'ils n'aient pas trop eu le temps de voir notre visage... il faut que je retourne chez moi.

- Chez toi ?

Le problème, ce n'était pas de retourner chez moi, avec l'engin sur lequel nous étions, ça n'aurait pris que quelques minutes, mais... comment est-ce que j'allais faire pour cacher cet appareil ? Et pour Neïa ? Je ne pouvais pas la laisser seule, comment faire ?

- Alors ?

- Est-ce que tu peux me montrer comment on pilote ?

- Bien sûr, regarde, c'est très facile !

Elle me montra deux manettes pivotantes qui géraient les mouvements, une autre commande pour régler la vitesse, quelques petits dispositifs d'informations et le tour était joué. Le fonctionnement était bien mieux pensé que celui des gros engins mécaniques et la prise en main fut facile. Je pris donc immédiatement la direction de Zoé, en me basant sur l'orientation de ma boussole et de la route que j'apercevais en bas.

- Maman va adorer ça... me disais-je.

Comme prévu, le retour ne prit qu'une dizaine de minute. La question était la suivante, comment atteindre la maison sans être repéré ? La réponse me vint à l'esprit en voyant Neïa se pencher pour regarder le sol.

- Neïa, donne-moi ta main.

Elle devait être perturbée par cette demande qui, sortie de son contexte, pouvait être assez entreprenante. Mais elle s'approcha et me la donna sans aucun étonnement. Au moment où je

touchai sa main, nous entrâmes dans le monde bleu. Neïa regarda autour d'elle et sereinement me demanda :

- Et ?

- Tu n'as pas peur ? m'étonnai-je.

- Peur ? Pourquoi ça ? Tu me tiens la main, je te fais confiance.

Il y eut un silence après cette remarque, rien ne semblait pouvoir la perturber, d'autant qu'elle avait l'air d'avoir l'habitude de voyager sur ce genre d'engin volant. En effet, contrairement à moi, elle n'était pas gênée par les mouvements de l'appareil à cause du vent... elle suivait le tangage de notre véhicule comme par réflexe.

Chercher à comprendre n'aurait été qu'une perte de temps alors je lui expliquai mes premières observations concernant le monde bleu :

- Lorsque l'on se touche, nous disparaissions du monde réel, nous devenons invisibles avec ce que nous touchons. Si je veux pouvoir poser cet engin sans attirer de soupçons, il faut utiliser ce pouvoir, tu comprends ?

- Oh mais il n'y a pas besoin de ça.

Elle retira sa main et manipula la console. La machine disparut d'elle même, me donnant l'impression de flotter dans le vide. La sensation était étrange, mais il était tout de même facile de conduire sans voir la console, à condition de ne pas lâcher les commandes.

La ville de Zoé se profilait en-dessous de nous, je fis descendre l'appareil pour voler à hauteur des toits et retrouvai ma maison. C'était une façon unique de voir les ruelles qui s'offrait à moi alors je profitai un peu de la vue. Je confiai les commandes à Neïa pour qu'elle pose l'appareil. Sa maîtrise était étonnante, il était évident qu'elle en avait déjà conduit, mais comment... ?

Nous descendîmes de l'engin et foulèrent à nouveau la terre ferme. La machine restait invisible, à l'abri de tous les regards. Sauf de ma mère qui, surprise par le bruit de l'appareil, sortit dans le jardin à ce moment. Elle me trouva moi sortant de nulle part, le véhicule étant invisible, accompagné par une fille aux habits délabrés et aux cheveux blancs. Le choc fut net et efficace, elle se mit à crier :

- Feiyer, qu'est-ce que... !?

- Attends maman, laisse-moi t'expliquer !

- Mais qu'est-ce qui se passe ici !? D'où est-ce que tu sors !?

- Chht, rentrons à l'intérieur, je peux tout expliquer !

- Pour la fille en petite tenue, tu vas m'expliquer aussi je suppose ?

Ma mère me fit entrer en saluant poliment Neïa, bien que sa tenue fut, en effet, provocante. Elle lui indiqua un endroit où elle pourrait trouver de quoi se changer. A vrai dire, je n'étais même pas sûr qu'elle sache se changer... peut-être avait-elle dormi pendant toute sa vie ? Ou était-elle arrivée dans ces ruines après ? Avait-elle été élevée ? Comment pouvait-elle parler ma langue ? L'esprit m'avait dit "les réponses se trouvent à Origin", et je comptais bien y aller.

Après que Neïa soit partie, ma mère reprit :

- Feiyer, mais qu'est-ce que tu as encore fait ?

- Ecoute maman, j'ai quelque chose de très important à te dire...

Je lui racontai tous les événements de la journée à la lettre. A la fin, elle me considéra un moment puis se mit à rire :

- Tu veux écrire un livre avec ça ? Tu ne crois pas que tu exagères un peu ?

- Je ne plaisante pas.

Je restai ferme, il n'était pas question que ma mère prenne le dessus sur cette histoire. Elle soupira :

- Voir autant de passion dans tes yeux... cela me rappelle ton père, lorsqu'il est parti pour le nouveau continent. Un jour, tu partiras toi aussi... c'est ton rêve après tout. Tout ce que tu m'as raconté est impossible, mais je sais que tu ne mens pas. Avec ces yeux là, tu ne peux pas.

- Maman...

- En tout cas, si cette histoire avec les militaires est vraie, tu ferais mieux de partir pour le nouveau continent le plus vite possible. Ils ne mettront pas longtemps à te retrouver et cela pourrait devenir dangereux. Je préfère te savoir loin d'ici.

Elle se leva et se dirigea vers la cuisine.

- Va préparer tes affaires. Prends tout ce qu'il te faut, ce sera un long voyage.

Elle entra dans la cuisine. Je restai seul dans le salon. Au travers des mots de ma mère, je sentais une profonde tristesse. Le fait qu'elle ait parlé de mon père...

J'obéis et montai dans ma chambre. C'était peut-être la dernière fois que je la voyais. Je profitais de son odeur, de son atmosphère qui m'avait élevé. Je regardais ces murs remplis d'aventures et de rêves. Tout cela allait devenir une réalité. Je pris tout le nécessaire, mes livres, mes outils, mes dictionnaires, mes cartes, mes instruments de navigation, et ce journal. Tout cela, ajouté à l'attirail que je transportais dans les ruines, me rendait équipé pour toute situation, une chance que la machine marain était grande.

En redescendant, je croisai Neïa dans le salon qui m'attendait et qui m'aida à transporter mes affaires. Après avoir tout chargé dans l'appareil, Neïa désactiva son camouflage et j'essayai de le refaire marcher, sans succès. Les commandes se mettaient en marche, mais la machine ne décollait pas.

- Il doit y avoir un manque d'énergie ou un problème dans le système...

- Tu sais comment le réparer ? demanda Neïa

- Non, mais je vais voir ce que je peux faire.

Je la laissai dans le vaisseau, c'était le nom qui était marqué sur l'engin, "vais-eau". Je retournais dans la cuisine pour retrouver ma mère, qui était en train de préparer des sacs de nourriture. Il y eut un long et lourd silence avant que je ne commence :

- Tu sais, je ne suis pas obligé de partir tout de suite, ce n'est pas pressé... et puis l'appareil ne fonctionne plus, alors avant de trouver ce qui ne va pas, j'ai un peu de temps...

- Tu pourrais peut-être demander au conservateur ? Lui pourra peut-être t'aider.

- Donc tu vois, mon départ n'est pas immédiat.

- Ne discute pas avec moi Feiyer, si tout ce qui est arrivé aujourd'hui s'est produit, c'est que ton jour est celui-ci. Arrange-toi pour réparer ta machine le plus rapidement possible.

- Mais...

Il était inutile de discuter, elle préparait les sacs sans se préoccuper de ce que j'avais à dire. Je me levai :

- Bon, je vais au musée.

- Tu devrais prendre Neïa avec toi.

- Hein ? Pourquoi ?

- Pour lui montrer le monde.

J'obéis et expliquai à Neïa où nous allions. Une fois dans la rue, je lui fis signe de me suivre. A travers les ruelles, nous arrivâmes très vite devant le musée. Je pouvais passer sans problème grâce à mon passe d'archéologue, je me dirigeai vers le bureau du conservateur. Nous devions passer par la salle Marains.

- Viens, c'est par ici.

Lorsque Neïa entra dans la pièce, un son aigu se mis à résonner entre les ruines et elles s'élevèrent dans les airs. Je la fis rapidement passer de l'autre côté de la pièce, tout redevint inerte et silencieux. Le conservateur, alerté par le bruit, vint à notre rencontre :

- Feiyer, qu'est-ce que c'est que ce vacarme !?

- Professeur !

Il remarqua Neïa à mes cotés :

- Oh mais quelle ravissante jeune fille, enchanté mademoiselle. Cette charmante est avec toi ?

- Oui, enfin, non, mais ce n'est pas la question ! J'ai besoin que veniez chez moi le plus vite possible, c'est urgent !

- Chez toi ?

- Je l'ai trouvé professeur. Le mystère des ruines de Sylg...

- Comment !?

Peut-être que dans mes yeux transparaisait ma détermination, assez pour qu'il nous suive sans poser de questions. Une fois chez moi, il salua ma mère et je le conduis dans le jardin, Neïa resta à aider ma mère dans la cuisine. Là, le choc fut terrible pour lui, si bien que j'eus peur qu'il n'ait

raison de lui. Il bafouillait :

- C-c-c-c'est un... c'est un... vaisseau...

Il eut un vertige, je le retins de tomber et il me dit :

- Où est-ce que tu as trouvé ça ?

- Dans les ruines de Sylg, il était entreposé dans un immense hangar... assez grand pour contenir plusieurs navires...

- Le... "Le Via Tano" ?

- Peut-être...

"Le Via Tano" était décrit dans les mythes d'Origin. Selon les caractères qui l'accompagnaient, nous pouvions comprendre qu'il était soit vivant, une créature, soit que c'était une machine, un vaisseau. Littéralement, les caractères voulaient dire "Gardien de la Vie".

Le professeur s'approcha de l'appareil pour l'examiner :

- Je n'ai jamais vu une telle structure ! Regarde Feiyer, cette technologie et ces écrits... c'est comme si les Marains et les Origins l'avaient conçu ensemble... c'est incroyable. Comment l'as-tu ramené ici ?

- Professeur, je n'ai pas le temps d'expliquer tout ça, j'ai besoin de votre aide.

- De mon aide ?

- Comme vous l'aviez dit, les militaires avaient déjà investi les ruines de Sylg à mon arrivée, et ils m'ont vu m'enfuir avec cette machine. Ils mettront du temps à me retrouver, mais il faut que je parte d'ici au plus vite.

- Partir ? Mais où comptes-tu aller ?

- Sur le nouveau continent.

- Et comment ? Tu sais bien que les navires militaires n'acceptent personne à bord...

- Je me servirai de cette machine... je vais vous montrer.

Je montai avec lui dans l'appareil et le fit décoller de quelques dizaines de centimètres, le conservateur restait ébahi.

- C'est tout ce que je peux faire avec pour l'instant, il manque d'énergie, mais je sais qu'il peut voler et m'emmener sur le nouveau continent. Si je ne pars pas en vitesse, vous pourriez avoir des problèmes.

Il restait silencieux et regarda un moment la console. Il passait sa main dessus, comme pour vérifier que tout cela n'était pas un rêve. Il s'arrêta sur une sorte d'encoche en forme de spirale de la taille du poing, creusée dans le tableau de bord, puis il descendit et entra dans la maison. Je le suivis et le vis sortir dans la rue en courant. Je ne savais pas ce qui lui passait par la tête. Je retournai dans la cuisine puis soupirai et jetai un oeil vers Neïa que je vis chanceler. Je me levai d'un seul coup pour l'empêcher de tomber au sol, à cet instant, je disparu avec elle du monde. M'empressant de la poser sur le divan du salon, je revins dans la cuisine comme si de rien n'était. Ma mère reprit :

- La petite s'est encore endormie ? Tu es sûr que ça va aller ?

- Je m'en sortirai. Encore une fois, si ça t'inquiète, je ne veux pas partir. En plus, tu te retrouverais seule... et arrête de préparer mon départ, je ne pense partir que demain !

- Tu t'inquiètes pour moi ? Ah, ne t'en fais pas, petite tête ! J'ai bien assez de choses à faire pour ne pas m'ennuyer de toi ! Garantis-moi juste que tu reviendras sain et sauf et que tu écriras.

- Bien sûr, je n'oublierai pas.

Il y eut un autre silence, aussi long et dur que pouvait l'être cet adieu. Ma mère reprit :

- Feiyer, si je te demande de partir d'un seul coup... ce n'est pas parce que je te fais confiance où quoi que ce soit mais... des esprits m'ont parlé.

- Des esprits ?

- Ils m'ont prévenue de ce qui allait se passer. Ton arrivée dans le jardin, j'étais déjà au courant, pourquoi crois-tu que je sois sortie à cet instant précis ?

- Maman, tu veux dire que... tu peux les entendre toi aussi ?

- Oui... depuis ta naissance, j'entends des voix, des personnes qui n'existent plus. Et toi, tu peux même leur parler. Honnêtement, je n'ai jamais cru à tous ces mythes sur l'île du bout du monde mais... avec tout ce qui vient de se passer, je ne sais plus... quoiqu'il en soit, ces esprits m'ont dit

que si tu ne partais pas du continent au plus vite, les militaires allaient finir par te retrouver, toi et cette fille.

Elle prit les sacs et me les donna.

- Tiens, va mettre ça avec tes affaires. Je t'ai aussi donné de l'argent pour vous puissiez vous débrouiller sur le nouveau continent. Mais il va falloir que vous travailliez si votre voyage dure longtemps.

Je sortis et déposai les sacs dans le véhicule. De retour dans la cuisine, je repris :

- De toute façon, la machine ne veut toujours pas bouger... je ne suis pas près de partir...

A ce moment le conservateur entra en trombe dans la maison :

- Feiyer, j'ai ce qu'il te faut !

- Comment ?

Il se rua dans le jardin et sauta dans le véhicule, il semblait avoir quelque chose dans la main. Je le rejoins. Il me montra une sorte de cristal bleuté en forme de spirale, en le regardant, on aurait dit se perdre dans le ciel.

- Ce cristal... est d'après moi un générateur d'énergie. Tu te souviens de cette forme ?

Sa simple remarque me rappela la gravure dans les ruines Marains exposées au musée de Zoé que j'avais déjà examinée. Le conservateur observait le cristal :

- C'est un objet très précieux que ta mère m'a laissé il y a de nombreuses années... il vient de ton père, je n'en ai jamais trouvé de pareil. En le mettant en contact avec les roches des ruines, celles-ci s'envolent. Je m'en servais pour mes recherches, mais je suppose que cette source d'énergie pourra te servir...

- Lucius, je ne peux pas accepter... un objet si précieux...

- Voyons, Feiyer... cette pierre vient de ton père. Quelle meilleure utilisation pourrait-elle trouver que de te permettre de réaliser tes rêves ?

Sans rien dire de plus, il plaça le cristal dans l'encoche, des crans se refermèrent pour sécuriser la pierre et la machine se mit à fonctionner toute seule. Je descendis de l'appareil et proposai au conservateur de descendre à son tour.

- Merci Lucius, un jour je vous la rendrai.

- J'y compte bien Feiyer ! Tâche de ne pas la casser.

Il souriait comme s'il me disait au revoir. Je rentrai avec lui dans la maison pour rejoindre le salon. Maman était là, à ce moment, je me souviens que porter son regard était si difficile. Je la rejoignis et la serrai dans mes bras :

- Je t'écrirai. Dès que je le pourrais, je t'enverrai des pages de mon journal. A mon retour tu devras toutes les avoir !

Elle était en larmes, mais se retint ensuite :

- Je suis si fière de toi. Ton père te verrait, il serait tellement impressionné...

- Oh, mais il me verra puisque je compte le retrouver dans mon aventure.

- J'espère que tu le pourras, Feiyer, je l'espère...

Il y eut un silence.

- Je dois y aller maintenant.

Je desserrai mon étreinte puis me dirigeai vers Neia. Je lançai un ultime regard vers elle et lui dit avec un sourire :

- A mon retour, je serai heureux de pouvoir te montrer que tu avais tort de ne pas croire aux légendes...

Avec ses yeux de larmes, elle me répondit :

- J'en suis certaine.

Je pris Neia et disparut du monde. Je sortis dans le jardin, croisai le conservateur sans qu'il me voit et observai un moment la machine volante. A ce moment, tout se passa très vite dans ma tête. Cette machine, que le chemin bleuté me montrait, c'était celle qu'il me fallait pour traverser la mer de brume. Je ne savais pas pourquoi, ni comment elle allait me servir mais elle serait mon compagnon d'aventure. Je montai à l'intérieur, déposai Neia sur la banquette du vaisseau. Avant de m'envoler, je la lâchai pour lancer un dernier au revoir à ma mère et au conservateur. Ceux-ci m'avait vu

réapparaître avec le vaisseau, regardant mon départ, ma mère me dit en souriant :

- Cela va te coûter cher en timbre poste.

Le conservateur n'eut qu'un sourire :

- Bon voyage. J'espère pouvoir vivre assez longtemps pour entendre tes histoires à ton retour.

Je les regardai une dernière fois, ils allaient certainement me manquer. Mais ma décision de partir à l'aventure était inébranlable.

La machine à nouveau invisible se mit en route et décolla. Ils me regardèrent partir, comme s'ils observaient une brise qui s'enfuit. Je pris la direction de l'océan, droit vers le nouveau continent. C'est ici que mon aventure commençait, les merveilles et les secrets d'Origin attendaient quelque part là-bas, loin vers cet horizon. A cet instant, je n'imaginai pas jusqu'où cette aventure allait me mener, quelle chose fabuleuses j'allais rencontrer, quels endroits magiques j'allais visiter, mais une chose était sûre, cela allait être la grande aventure d'Origin. Les mythes et les légendes me berçaient, la soif d'aventure et de découverte m'animait, les réponses m'attendaient là-bas.

"A Origin, les réponses tu trouveras."